

Pourquoi résister ?

A partir de ces deux documents, relevez les motifs puis les formes d'action de la résistance.

Document n°1 : M. Louis de Bardonnie (20 septembre 1972)

« Je suis catholique pratiquant et croyant [...]. J'ai sauvé pendant la guerre des centaines de Juifs, non parce qu'ils étaient juifs mais parce qu'ils étaient persécutés. En 1940, j'ai cessé de m'abonner à *L'Action française*¹ lorsque j'ai lu sous la plume de Charles Maurras : « *Nous devons suivre Pétain même et jusque dans l'erreur.* » C'était tout à fait inadmissible. Je suis entré dans la Résistance à l'heure même où j'ai entendu l'appel du général de Gaulle. [...] J'ai ensuite parlé de cet appel à un petit groupe de très bons amis. [...] Nous nous sommes d'abord livrés à toutes sortes d'enfantillages en zones occupées, comme de retourner les flèches de signalisation des troupes allemandes [...]. Ensuite nous avons commencé à rassembler des informations sur les Allemands. [...] Entre temps, notre groupe avait grandi ; nous étions sept au départ et à ce moment [en octobre] nous étions trente-deux. »

Document n°2 : L'historien March Bloch, entré dans la clandestinité en 1942, justifie son combat contre le régime de Vichy.

« Me demander pourquoi je suis républicain, n'est-ce pas déjà l'être soi-même ? N'est-ce pas admettre, en effet, que la forme du pouvoir peut être l'objet d'un choix mûrement délibéré de la part du citoyen, que la communauté ne s'impose donc pas à l'homme [...]. L'Etat au service des personnes ne doit ni les contraindre ni se servir d'elles comme d'instruments aveugles pour des fins qu'elles ignorent. Leurs droits doivent être garantis par un ordre juridique stable. Force nous est bien de reconnaître que la nation, dans son ensemble, a choisi et qu'elle s'est prononcée pour l'égalité devant la loi et pour la souveraineté nationale. Une minorité, par malheur, a refusé de s'incliner devant cette décision. Certains persistaient à revendiquer à tout prix les privilèges d'une classe supérieure. [...] Ainsi se formait en France un parti hostile à tout le cours de l'histoire de France, parti sans cesse vaincu et qui, aigri par ses défaites, prenait peu à peu l'habitude de penser et de sentir contre la nation, au point de ne plus attendre d'autres succès que les désastres de la France. [...] Ce n'est pas un homme, si ouvert et si sympathique soit-il, qui peut changer un tel état de choses. La République, au contraire, apparaît aux Français comme le régime de tous [...]. C'est elle [...] qui, de 1914 à 1918, a su maintenir pendant quatre ans, à travers les plus dures épreuves, l'unanimité française [...]. La République est le régime du peuple. Le peuple qui se sera libéré lui-même et par l'effort commun de tous ne pourra garder sa liberté que par la vigilance continue de tous. Ceux qui veulent à tout prix donner au peuple un maître accepteront bientôt de prendre ce maître à l'étranger. Pas de liberté du peuple sans souveraineté du peuple, c'est-à-dire sans République. »

Marc Bloch, « Pourquoi je suis républicain ? », Les Cahiers politiques n° 2, journal clandestin du Comité général d'études de la Résistance, juillet 1943.